

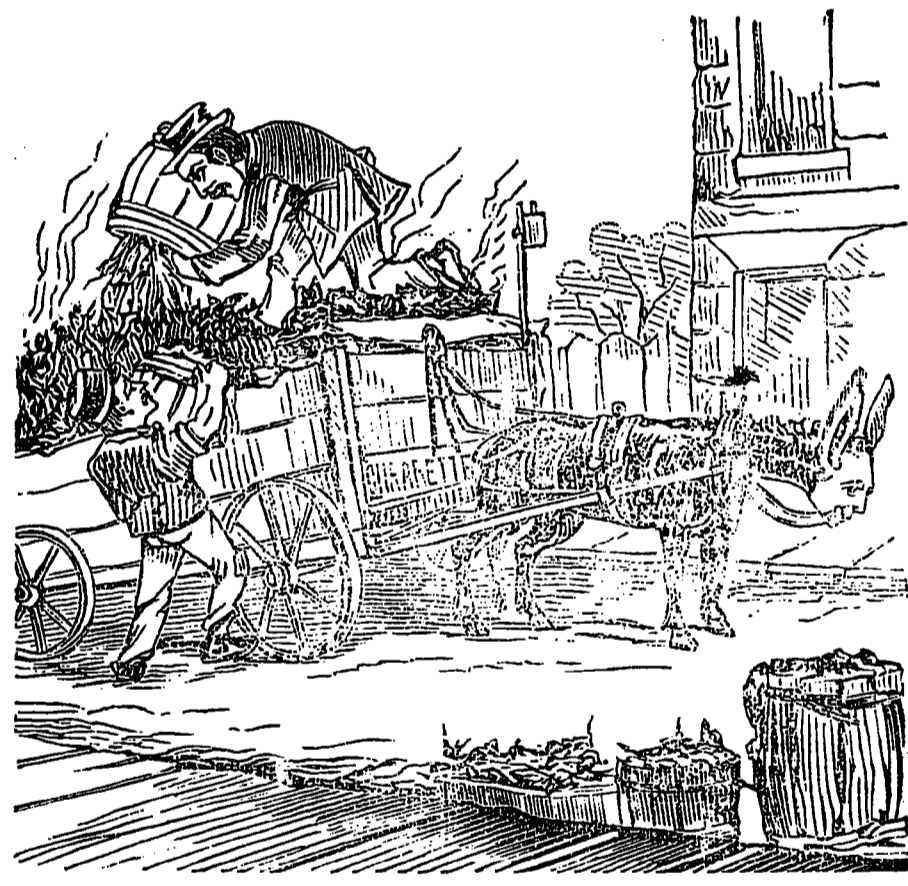
T. BEAUGRAND | Abonnements : | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR
QUININE
 ET...
 FIEVRES...
 LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR

FEUILLETON de CANARD
LES TRIOS
 DES
CHENIZELLES

(Suite.)

« Vous recevrez cette lettre un peu tard, par un petit accident qui m'est arrivé. Après avoir fait de la musique, j'ai prié M. Trude de m'accompagner au jardin; je suis curieuse, que voulez-vous? Je voudrais connaître la vie tout entière de notre musicien. Je me suis demandé si cet homme froid avait aimé. Peut-être est-ce un amour trompé qui rend sa figure si indifférente; peut-être est-ce un masque pour mieux cacher ses impressions. Je cherchais à amener la conversation sur ce sujet, lorsqu'en passant près d'une lilas j'ai voulu me hausser pour prendre la première branche de lilas de la saison; et à coup j'ai poussé un cri: je m'étais foulé le pied, et je serais tombé si M. Trude ne m'avait soutenue. Impossible de marcher! M. Trude a été obligé de rapporter au salon dans ses bras, et c'est moi qui l'en ai prié, car il hésitait fort à me rendre ce service. La douleur passée, j'ai ri de la figure de mon chevalier, qui était très pâle et qui aurait pu passer pour le malade. J'en ai été quitte pour deux jours de repos au lit; mais jamais vous n'avez vu un homme aussi embarrassé que mon maître de musique; il a été pris pendant une heure d'un léger tremblement nerveux, comme si la foudre était tombée à ses pieds. Le lendemain, il est venu me faire lecture. Il lit bien. C'est singulier comme certains hommes semblent prendre plaisir à se rendre désagréables par l'enveloppe. Mais tous les jours je casse un peu la coquille qui recouvre M. Trude, et je découvre mille qualités qu'enfouit comme un avarice son trésor.»



La charrette d'approvisionnement du Monde, tirée par un mulet têt, se dirige vers la salle de rédaction pour y déposer les vertes feuilles de chardon, nécessaires à la nourriture du lendemain.

M. Loncle répondit à sa femme qu'il la trouvait maligne à l'excès, mais qu'elle voyait le musicien à travers un singulier mirage; qu'il était enchanté de ses lettres et qu'il la priait, malgré cette correspondance, de ne pas discontinuer son journal, afin de trouver en arrivant un rendu-compte exact de ses pensées.
 « Vous allez me trouver bien folle, écrivait Mme Loncle dans une lettre à son mari. Ce que j'ai à vous dire est léger et sérieux tout à la fois. Faut-il avouer? Une autre femme ne le ferait pas; mais je vous ai juré de ne rien cacher, et je m'étais douté depuis longtemps qu'une passion tenait M. Trude; j'en ai la preuve aujourd'hui. Croiriez-vous que dans le premier moment j'ai été contrariée? Maintenant que je me suis habituée à la figure froide de M. Trude, je ne peux plus le voir autrement. Il aime en secret, depuis un an, m'a-t-il dit, une personne qui ne le saura jamais.

« Vous vous trouvez, lui ai-je dit; elle le sait. » Le pauvre garçon s'est troublé et n'a pas entendu ce que je lui disais. « Une femme se réveille un matin; son caractère a changé tout à coup; la veille elle était triste, fatiguée de la vie; la voilà qui se pare comme pour une fête; elle entrevoit une nouvelle vie. Et pourtant elle ne sait rien, personne ne lui a parlé, aucun homme ne l'a regardée; mais elle sait que quelqu'un pense à elle dans ce moment, que quelqu'un l'aime; ce sont les songes qui lui ont apporté cette nouvelle sur leurs ailes dorées. Elle tire ses rideaux en sortant du lit le matin, et le soleil s'est précipité dans la chambre avec une joie qui semble dire: « Quelqu'un vous aime! » L'air est plus pur que de coutume, le ciel plus beau, les arbres plus verts. Tout dans la nature complète semble le grand secret. Ainsi, monsieur Trude, votre secret est bien mal gardé, et la femme

que vous aimez le sait, soyez-en certain. » Je ne fais pas attention, monsieur, que le printemps était venu et que le printemps m'avait amené quelque gaieté; j'étais habillée d'une robe de fantaisie à petits boutons roses. M. Trude a beaucoup regardé ma toilette et m'a dit: « Vous me pardonnez donc, madame? Ça été un coup de foudre; je jouais avec le feu sans y songer. M. Trude m'aime; c'est moi qu'il aime! Revenez vite monsieur, car il n'est pas convenable que je me trouve seule avec M. Trude. Non pas que son amour soit une de ces folies de jeune homme qui s'imaginent trouver dans une femme mariée une conquête beaucoup plus séduisante que celle d'une jeune fille. L'amour de M. Trude est de l'amitié pure; il n'a pas dit un mot d'allusion qui rappela votre souvenir; je crois qu'il eût tout avoué en votre présence. Cependant j'aimerais mieux, monsieur, vous savoir ici. Je com-

prends l'affection de M. Trude; il a perdu sa mère, et le pauvre garçon se trouve plus seul que jamais. Je lui ai donné la main, et je lui ai dit simplement: « Comptez sur mon amitié éternelle. » Maintenant nous sommes tout à l'aise. Vous trouverez M. Trude tout à fait changé; c'est un autre homme, et il se montre dans sa vraie nature, bon, simple et prévenant. Adieu, monsieur, faites un bon voyage, car je vous attends sous peu à Paris. »
 La lettre de M. Loncle était moins singulière: il se moquait beaucoup de sa femme, beaucoup de musicien, et trouvait le roman assez bien imaginé. Il ne se doutait pas, disait-il, que sa femme eût autant de talent pour imaginer un petit drame. Il avait tout de suite compris le motif de sa dernière lettre: c'était pour le forcer à revenir immédiatement; mais ses affaires de succession s'embrouillaient tous les jours dans les mains des avoués, et il ne savait à quelle époque il pouvait fixer son retour. Il engageait cependant sa femme à continuer sa correspondance, qui l'intéressait beaucoup.
 Mme Loncle se trouva dans une singulière situation; elle voulait partir pour rejoindre son mari, et elle lui écrivit une lettre en ce sens; le mari s'y opposa formellement et continua à persifler sa femme. « Est-ce que tu m'en aurais écrit un mot, disait-il, si cela était arrivé? » Elle avait tenté entièrement que Mme Loncle resta. Schlement, elle eut le projet de ne plus recevoir M. Trude. A une soirée où j'étais présent, elle pria M. Trude de ne pas venir de huit jours, prétextant qu'elle allait passer une huitaine à la campagne, chez les Montbazin. M. Trude jâlit et ne dit pas un mot de la soirée; mais pendant que je rangeais ma basse, je me retournai plus vite qu'on le supposait et je vis M. Trude qui baisait la main de Mme Loncle et qui semblait pleurer.
 — Si je ne parlais pas par hasard, dit Mme Loncle, je vous ferais prévenir, messieurs.
 Au sortir de la porte des Chenizelles, au moment où je quittai le maître de musique qui demeurait à l'extrémité de la ville, je m'aperçus avec étonnement qu'il revenait sur ses pas qu'il se faisait ouvrir de nouveau la porte de la ville. Que pouvait-il aller faire dans cette rue déserte, où demeurait seulement des jardiniers voisins de M. Loncle? La curiosité me prit, et je voulus le savoir. Il y a une porte qui donne sur la promenade Saint-Jean; cette porte n'a pas de portier; mais comme nous avons besoin, dans nos farces nocturnes, d'échapper brusquement aux poursuites, la porte, en bois à jour, nous servait de lieu de rétrait. Quoique